

appliqué spécialement à être correct en cela. Dalayrac, Méhul, Boïeldieu n'offrent pas de ces rencontres choquantes, et bien mieux, Rossini, un étranger, mais un génie musical et un homme d'esprit, Rossini a respecté les lois de la prosodie française dans l'opéra français de *Guillaume Tell*, piètres paroles cependant, et dans le *Comte Ory*, perle digne de Mozart, arrangée par lui-même sur le libretto français. Des traductions faites par d'autres, n'en parlons pas. Le *Barbier*, la *Gazza*, *Sémiramide*, *Othello* perdent beaucoup au changement d'idiome. Exemple encore : comparez donc l'air de *Figaro* : *largo al factotum della citta*, avec le français : *place au factotum de la ville*, et surtout la phrase rapide de la *Cabalette*, et le *non piu audrai farfallonne* des *Noces de Figaro*, avec la traduction : *Mon ami suis le Dieu qui t'appelle*. O Mozart ! quel coup de massue ! Traduttore, traditore.

VI

En admettant que la musique ne soit qu'un art d'imitation, que son but soit de daguerréotyper les mille bruits de la nature, de s'attacher à la reproduction des effets sonores plutôt qu'à la poésie des passions, et aux mystérieuses harmonies de l'âme, l'auteur du *Désert* est sans aucun doute un compositeur remarquable. Il a érigé en système ce qui n'était qu'une exception chez les autres, et, avec la science d'instrumentation qu'il possède, le travail qu'il a dû faire sur les timbres des instruments et leurs combinaisons, il devait mieux que personne réussir dans ce côté de l'art musical. Mais on se demande si c'est bien là le crité-